Document generated on 04/21/2025 11:19 a.m.

Laval théologique et philosophique

ESPINEL, José Luis, *La Eucaristia del Nuevo Testamento*

René-Michel Roberge

Volume 39, Number 1, février 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400019ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400019ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roberge, R.-M. (1983). Review of [ESPINEL, José Luis, *La Eucaristia del Nuevo Testamento*]. *Laval théologique et philosophique*, *39*(1), 118–118. https://doi.org/10.7202/400019ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ne craint pas de descendre dans le réalisme du concret de la vie quotidienne du chrétien. « À travers son engagement propre, le chrétien vit l'engagement de Dieu pour la libération du monde. Il sait qu'il a été choisi par Dieu et appelé par son nom à l'aider dans son œuvre libératrice qui se réfère essentiellement à lui, non aux anges ni aux choses infrahumaines, crées pour l'homme et dont il a à disposer en conformité avec son élection et sa mission dans le monde. Le chrétien doit apprendre avant tout à voir les hommes et les choses avec les yeux de Dieu » (p. 87).

C'est la plus pure doctrine de Vatican II dans *Gaudium et Spes* et autres documents que l'on retrouve ici. « L'idéal, dit l'Auteur, serait d'imprégner d'esprit chrétien les structures du monde infrahumain et de l'organisation sociale jusqu'à ce que celles-ci restent totalement au service de l'amour interpersonnel, de la *communion* chrétienne. Cependant, il est clair qu'une telle imprégnation du monde équivaudrait, au fond, à la transfiguration de la matière, au monde de la résurrection » (p. 90). Si cela n'est pas pour aujourd'hui à travers les luttes de l'homme, le chrétien garde foi et espérance que « Dieu » le troisième jour « sauvera l'homme en son être intégral, salut extensif à tous ses frères, à toute l'histoire et à la totalité du cosmos » (p. 111).

La dernière partie de l'ouvrage développe les trois thèmes signalés au début, dans la continuité de la conférence précédente, et en centrant d'abord l'attention sur l'annonce d'un message qui tient toute sa force d'attraction de la personnalité même du Christ. « Ce qui différencie ontologiquement les êtres entre eux est le mode divers dont ils participent à l'être originaire, Dieu, et cette diversité est l'expression de la liberté absolue de Dieu, la liberté avec laquelle il appelle la pierre à être ce qu'elle est, la liberté avec laquelle il appelle certains hommes choisis à participer à son mystère de telle manière qu'ils deviennent des hommes nouveaux. Jésus-Christ est la créature ultime ou primordiale parce qu'il participe au mystère de Dieu d'une manière incomparable, c'est-à-dire d'une manière si abondante qu'il est impossible de la surpasser. Probablement en Jésus-Christ la conscience d'être un homme différent de tous les autres se traduisait, au plan psychologique, en un sentiment spécial de diversité et, par conséquent, en une solitude abyssale, mais, en même temps, il était profondément lié aux hommes. Ce qui le liait à eux était le fait que tous les hommes sont appelés à participer à sa structure, à sa forme d'être, destinés à renaître dans un milieu incommensurablement plus profond, c'est-à-dire à participer comme lui au mystère de l'Être de la même manière que lui. Voilà ce qui donne un sens à l'existence humaine et est l'essence de l'Annonce : tous les hommes sont appelés à s'intégrer mystérieusement dans la personnalité même de Jésus et, à travers cette assimilation au Christ, participer au mystère du Père » (p. 119).

Il y a lieu de regretter que cette dernière partie ne soit qu'un résumé, rédigé au surplus par d'autres que le conférencier, ce qui explique peut-être les longues citations de pages entières de textes scripturaires, plus de 20 sur 66. Le texte intégral eût été d'une grande richesse.

Henri-M. GUINDON, S.M. M.

José Luis ESPINEL, **La Eucaristia del Nuevo Testamento**. Collection « Estudio Teologico de San Esteban », n° 7, Salamanca, Editorial San Esteban, 1980, 21,5 × 13,5 cm, 300 pages.

Cet ouvrage de synthèse se présente en trois étapes complémentaires. La première voit dans l'événement de la dernière Cène une prophétie en acte de la mort du Christ, telle que cette mort apparaît au terme de son enseignement et de sa vie. L'auteur étudie ensuite la réflexion théologique du Nouveau Testament sur l'événement de la dernière Cène. Après un inventaire des textes néo-testamentaires directement et indirectement relatifs à la tradition de la Cène, il s'arrête particulièrement aux thèmes du sacrifice et de la présence du Christ. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée au rôle de la célébration de l'Eucharistie dans la communauté chrétienne primitive et dans l'Église d'aujourd'hui.

Cette étude vaut davantage comme théologie biblique de l'Eucharistie que par sa contribution à la critique historique des origines de l'Eucharistie. Son grand mérite est de mettre en relief la fonction prophétique du Repas du Seigneur. Si l'ouvrage avait eu des prétentions historiques, on aurait pu lui reprocher de ne pas situer suffisamment, dans le développement des premières théologies de l'Eucharistie, les traditions sur lesquelles il s'arrête. Ainsi, il nous aurait paru important de mieux dater les traditions de l'Eucharistie-sacrifice et de l'Eucharistie-présence. On ne peut ignorer l'ouvrage du Père Espinel.

R.-Michel ROBERGE